Quarante-sixième année. — N° 9. (EDITION DU MATIN) L'ADMINISTRATEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE DES ARTS INDUSTRIELS MERCREDI 9 JANVIER 1901.

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un an, 18 fr. Les autres Départements et l'Etranger le port en sus. Agence particulière à Paris, 26, rue Feydeau

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Carnot, 5

Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A Roubaix, aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71. — A Tourcoing, aux bureaux du journal, rue Carnot, 5, et à la librairie Watteeuw, rue Saint-Jacques, 39. — A Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8. — A Bruxelles, à l'Office de Publicité, 62, rue de la Madeleine. — A Mouscron, chez M. Ha n Lanoore, rue de la Station. — En vente à Paris : aux Bibliothèques de la gare de l'Est, de la gare du Nord et de la gare St-Lazare.

NOS FEUILLETONS

Nous commencerons prochainement la publication de

PÈRE INCONNU

par Pierre SALES

LES DEUX ARTICLES

du « Novoié Vremia »

Les dangereuses fantaisies du général André inquiètent à bon droit l'opinion publique pour les conséquences qu'elles peuvent avoir en ce qui concerne nos rapports avec la Russie. Sans doute, l'alliance établie entre la France et elle ne saurait dépendre du bon ou du mauvais vouloir du ministère actuel à son égard ; elle a des racines dans l'intérêt supérieur des deux pays et dans les sentiments qui les animent ; mais tels faits peuvent se produire qui en paralysent l'efficacité, et, au premier rang de ces faits, est la désorganisation systématique de notre armée, qui inquiète au plus haut point le monde officiel à Saint-Pétersbourg et l'opinion en Russie. Aussi, tout en ne professant aucun goût pour l'intervention de l'étranger dans la discussion de nos affaires intérieures, avions-nous signalé, avec la plupart des journaux français et étrangers, une curieuse correspondance adressée de Paris au « Novoié Vremia » par un ancien officier d'état-major russe. Rapprochée de représentations amicales faites en très haut lieu, elle pouvait, en effet, passer pour un avertissement méritant d'être pris en considération, car ce journal a toujours été au premier rang des amis de la France à Saint-Pétersbourg. Et il faut que le péril signalé par lui soit bien imminent pour que le propre directeur du « Novoié Vremia », M. Alexis Souvorine, un maître penseur et un écrivain hors de pair, ait cru devoir rompre le silence où il s'est enfermé depuis assez longtemps déjà et revenir sur le même sujet, dans un article dont nous avons parlé, et sur lequel nous ne saurions trop nous appesantir.

M. Souvorine fait très justement observer que l'alliance entre la Russie et la France n'est point une de ces œuvres dont l'existence puisse dépendre de la bonne ou de la mauvaise volonté d'un cabinet dont la durée ne saurait être qu'éphémère ; mais il fait remarquer que, reposant sur une convention militaire, son efficacité, est étroitement liée au maintien dans les deux pays d'armées prêtes à tout événement. De là la nécessité, pour la Russie comme pour la France, de se préoccuper qu'il ne soit pas fait chez son alliée d'expériences qui pourraient l'affaiblir.

Il n'y a rien à reprendre dans cette argumentation ; elle ne fait que condenser ce que pensent et disent tous ceux qui, en France, ont quelque souci de ne pas voir notre pays déchoir de son rang dans le monde. Mais, ce qui est grave, c'est la façon dont toutes les feuilles amies du ministère Waldeck-Rousseau ont accueilli ces avertissements si opportuns et conçus en termes si amicaux. Du « Figaro » à « l'Aurore », en passant par la « Lanterne », la « Petite République » et le « Rappel » cela a été un concert de récriminations conçues en termes les plus violents. Si ces récriminations s'étaient uniquement adressées au « Novoié Vremia », elles auraient eu une excuse, bien qu'il soit assez étrange de les lire dans des feuilles qui se sont distinguées par la façon dont elles ont abusé, pendant l'affaire Dreyfus, de l'appel à l'étranger, à l'Angleterre, à l'Allemagne ! Mais il n'en a pas été ainsi, et, comme l'a fait justement remarquer M. Souvorine, c'est au gouvernement et au peuple russe qu'ont été ses injures, dans l'espoir sans doute que par là elles précipiteraient une rupture au-devant de laquelle allaient tous ses vœux.

Or, nous ne savons ce que pense le ministère actuel de la conduite de ses amis, et il est impossible que, sur une question touchant de si près aux intérêts vitaux de notre pays, il garde le silence. Aurait-il autre chose à nous offrir à la place de l'alliance avec la Russie ?

De la T.

Informations

LES SOUHAITS DU TSAR AU PAPE

Paris, 7 janvier. — Le tsar Nicolas II a envoyé au Pape Léon XIII un télégramme dans lequel il exprime ses sentiments de haute estime pour le Souverain Pontife. Après lui avoir présenté ses souhaits à l'occasion de la nouvelle année, il a témoigné sa vive satisfaction de la délivrance, par les troupes russes, du vicaire apostolique et des nombreux catholiques qui avaient été assiégés par des rebelles chinois dans la Mongolie orientale.

CONTRE L'ALCOOLISME

Paris, 7 janvier. — Le colonel du 70e de ligne, à Vitré, annonce le « Figaro », vient d'organiser un concours de sobriété entre les compagnies de son régiment.

L'épreuve durera trois mois et les compagnies seront ensuite classées d'après le nombre des punitions infligées pour ivresse.

Un certain nombre de jours de permission à répartir entre les soldats récompenseront les compagnies les plus sobres.

Voilà un excellent exemple à suivre dans tous les régiments.

PLUS DE TAMBOURS AUX BAMBINS

L'anticléricalisme, lit-on dans le « Gaulois », va étroitement uni avec la haine de l'armée. Le conseil municipal de Saint-Etienne vient de voter un crédit pour achat de joujoux aux enfants des crèches et des écoles enfantines. Mais, par une délibération solennelle, il a « exclu les tambours et les trompettes pour ne pas donner les goûts du militarisme » aux bambins.

On s'explique que le maire qui a opiné, la mort dans l'âme, ait accolé l'épithète sévère, mais juste, de grotesque à son conseil.

Et dire que c'est le département que représente au Sénat M. Waldeck-Rousseau qui a élu de pareils aliénés !

LA PROTECTION DES SOUS-MARINS

Londres, 7 janvier. — Les « Central News » publient la dépêche suivante de New-York, 6 janvier :

« Le professeur Gray, de Boston, annonce qu'il a perfectionné un appareil qui permettra aux sous-marins de faire des signaux. Grâce à cet appareil, le son d'une cloche peut être transmis à une distance de douze kilomètres. Il déclare que son invention diminue les dangers que peut courir un torpilleur sous-marin, et qu'elle protègera les navires contre les collisions qui peuvent résulter d'un brouillard épais. »

Mgr FAVIER EN ROUTE POUR PARIS

Marseille, 7 janvier. — Mgr Favier, vicaire apostolique de Pékin, est parti, ce matin, par l'express de 3 heures pour Paris.

LE RENDEMENT DES IMPOTS INDIRECTS DU MOIS DE DECEMBRE 1900

Le rendement des impôts indirects de décembre présente une moins-value de 1.257.000 francs par rapport aux évaluations budgétaires et une augmentation de 3.263.000 francs, comparativement à décembre 1899.

NOUVEAU MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES EN RUSSIE

Saint-Pétersbourg, 7 janvier. — Le comte Lamsdorf, maître de la cour, qui fut nommé gérant du ministère des affaires étrangères à la mort du comte Mouraview, est nommé ministre des affaires étrangères.

LES ÉLECTIONS DE DIMANCHE

L'ÉLECTION LÉGISLATIVE DE MONTMÉDY

Paris, 7 janvier. — Voici le résultat des élections législatives qui a eu lieu hier dans l'arrondissement de Montmédy :

Inscrits 14.664 ; votants 11.584 ; suffrages exprimés 11.420.

Ont obtenu : MM. de Benoist (nationaliste) 5.353 voix. — Didion (libéral progressiste) 3.941 voix. — Portelet (socialiste) 2.123 voix. — Il y a balottage.

Il s'agit de remplacer M. Sommeiller (progressiste) décédé, qui avait été élu pour la première fois en 1898 par 4.385 voix contre 3.467 à M. Renaudin, également progressiste.

M. Portelet s'est déclaré partisan résolu de la loi sur les associations et a fait des déclarations socialistes. M. Didion s'est affirmé libéral-progressiste. Il s'est proclamé partisan du maintien de la propriété individuelle, de la liberté de conscience, du libre accès de tous aux fonctions publiques, et adversaire de l'internationalisme et de ceux qui outragent l'armée.

M. de Benoist a été plus net encore que M. Didion dans ses déclarations anti-gouvernementales. Les résultats du scrutin prouvent qu'il n'a pas à le regretter.

Paris, 7 janvier. — Le fait que M. de Benoist, candidat nationaliste, arrive en tête avec une forte avance dans le scrutin législatif d'hier à Montmédy est considéré nettement comme un premier échec pour le gouvernement, échec que le second tour rendra définitif.

On l'a bien senti place Beauvau, dès le premier moment, car on n'a osé avouer de suite l'insuccès de toutes les forces administratives coalisées. A 3 heures du matin, on déclarait encore au cabinet de M. Waldeck-Rousseau, n'avoir aucun renseignement et, ce matin, timidement, un organe ministériel annonçait le résultat que nous venons de vous transmettre.

On ne met pas en doute que dans quinze jours, M. Didion, républicain progressiste antiministériel, se sera désisté, assurant ainsi la victoire finale de M. de Benoist.

La signification de l'échec du candidat ministériel M. Portelet, est très caractéristique.

ELECTION SÉNATORIALE DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

Les ministériels cherchent à démontrer que les 432 suffrages obtenus dimanche dans le scrutin sénatorial de la Loire-Inférieure, par M. Linyer, concurrent malheureux de M. de Pontbriand, leur appartiennent. Ils mentent comme d'habitude.

Car M. Linyer se présentait comme libéral, en protestant vivement contre une assertion qui tendait à faire de son succès possible « la victoire du gouvernement qui nous opprime (sic) ».

En somme, les scrutins électoraux d'hier n'ont fait que continuer pour le gouvernement la série noire, continuée, il y a quinze jours, par la défaite du F... M... Rabier, une des fortes colonnes de la majorité ministérielle.

MINISTRES EN VOYAGE

Cherbourg, 7 janvier. — Les ministres de la marine et de la guerre, partis hier soir de Paris par le train de neuf heures 10, sont arrivés ce matin à six heures à Cherbourg. Ils viennent assister à des expériences de bateaux sous-marins.

Le général André ne s'est décidé qu'au dernier moment à accompagner son collègue de la rue Royale, et la nouvelle de sa venue avait été télégraphiée seulement hier soir.

M. de Lanessan est accompagné de l'amiral Bienaimé, chef d'état-major général de la marine, et de M. Thibaudier, directeur des constructions navales.

Les deux ministres sont reçus sur le quai de la gare, par le vice-amiral Diculouard, préfet maritime, le contre-amiral Lefebvre, chef d'état-major ; les amiraux Mallarmet et Foret, le général Solard, commandant la 39e brigade d'infanterie, le sous-préfet et le maire de Cherbourg.

Le général André, qui se trouve là, on ne sait trop à quel titre, a mis une affectation de simplicité à revêtir la tenue civile.

On comptait que les ouvriers de l'arsenal, dont la journée ne commence qu'à huit heures, viendraient acclamer la caravane ministérielle pour remercier le gouvernement de la récente augmentation de salaires. En prévision de cette manifestation, des mesures d'ordre avaient été prises, mais le four a été complet. On n'a pas vu l'ombre d'un manifestant.

C'est au milieu de l'indifférence générale que le cortège se forme et gagne la préfecture maritime, à travers les rues presque désertes et tapissées de neige. Il fait froid, surtout pour les ministres. Le froid de l'accueil s'ajoute à la température.

Le ministre de la marine a visité l'arsenal, les ruines de la scierie mécanique et il s'est ensuite rendu au poste de stationnement des sous-marins et a visité le « Morse ».

Le « Naral » appareille se rendant au large pour des expériences, et le ministre de la marine embarque sur la chaloupe de réglage, accompagné des amiraux Dieulouard et Bienaimé.

La suite du ministre prend place sur la vedette du préfet maritime avec les ingénieurs.

Le cortège s'est rendu en rade où le « Narval » procède à des expériences diverses.

Dans la seconde partie des expériences, le ministre de la marine était à bord du « Narval ». Les essais de marche ont été satisfaisants. Le ministre de la guerre a suivi les mouvements sur l'« Imprenable ».

Le cortège est rentré à la préfecture maritime où un déjeuner a été offert par l'amiral Dieulouard.

Dans l'après-midi, différents autres essais ont été faits. Les ministres sont partis ce soir à 7 heures.

UN SINISTRE MARITIME A MARSEILLE

Le navire « Russia » à la côte. — Deux millions de dégâts

Marseille, 7 janvier. — Le paquebot « Russia », des Messageries maritimes, courrier d'Algérie, venant d'Oran, s'est jeté, cette nuit, à la côte, par suite du mauvais temps. Le sinistre s'est produit sur les côtes de la Camargue, dans le voisinage de Faraman, à quelques heures de distance de Marseille. Il y avait à bord une centaine de passagers. On espère que tous ont pu être sauvés avec l'aide de canots de sauvetage partis à la première nouvelle du sinistre.

On ignore la situation exacte du navire, mais on craint que le mauvais temps la rende périlleuse. Les pertes sont de deux millions au moins, y compris la cargaison.

VEILLE DE RENTRÉE

A LA CHAMBRE

Paris, 7 janvier. — On ne constate pas, aujourd'hui au Palais Bourbon, l'animation à laquelle on était en droit de s'attendre, étant données les circonstances. Les progressistes, qui devaient tenir séance aujourd'hui, se sont ajournés à demain.

Les délégués des groupes ministériels, se sont réunis, bien qu'on affirmât le contraire, mais leur réunion ne présente qu'un intérêt relatif, toutes les décisions ayant été prises d'avance. Tout ce qu'on sait jusqu'ici de leur délibération, c'est qu'ils se sont amèrement plaints de la divulgation du fameux « truc » et que la question a été posée de savoir s'il fallait l'employer.

LE TRUC

Dans les couloirs, les officieux vont disant que le truc dévoilé par les journaux, et dont les promoteurs seraient MM. Guyot-Dessaigne et Sembat, n'a existé en réalité que dans le cerveau de quelques députés et qu'il n'a jamais été question de le mettre en pratique. Ils ajoutent même que M. Brisson, consulté, l'a nettement désapprouvé.

Est-ce une reculade devant la réprobation qu'a soulevée ce procédé, même dans les rangs ministériels ? Est-ce une tactique destinée à endormir l'attention des partisans de M. Deschanel ? Les deux hypothèses sont également soutenables et soutenues. D'ailleurs, est-on bien fixé sur la nature du « truc » ? Il est possible que non.

Hier, en effet, une dame de l'aristocratie waldeckiste, déclarait dans un salon, que le procédé auquel s'étaient arrêtés les délégués des groupes ministériels était infaillible, absolument infaillible. Dans ce cas, il ne pourrait s'agir du truc indiqué par les journaux, au moins tel qu'il a été présenté car, il est facile à éluder, et même, non éludé, il peut être non efficace.

Les ministériels pourraient, il est vrai, recourir au moyen qui réussit jadis contre M. Floquet. Les adversaires de ce dernier employèrent, contre lui, la tactique de l'abstention sans plus. M. Floquet fut élu au troisième tour, mais à la majorité relative seulement. Il ne voulut pas accepter cette situation et se retira.

Evidemment, M. Deschanel, pourrait être victime du même procédé.

Maintenant, il se peut que les ministériels aient d'autres cordes à leur arc. Lors d'une des dernières grandes séances, M. Waldeck-Rousseau se promenait par les couloirs, l'air mécontent ; un de ses amis s'approcha de lui et lui dit : « Eh bien, ça marche, nous avons toujours la majorité. » — Oui, répondit M. Waldeck-Rousseau, mais ça me coûte cent mille francs, et je commence à en avoir assez.

C'est sans doute en se rémémorant cette parole, qu'un député du centre disait tout à l'heure : « Le truc ? Mais il est bien simple. Waldeck a déclaré qu'il ne paierait que si Brisson était élu. »

PRONOSTICS

L'opinion la plus commune est que M. Deschanel à condition pourtant que les modérés soient à leur poste, l'emportera sur M. Brisson à une assez forte majorité.

Rappelons qu'au mois de janvier dernier M. Deschanel obtint 308 voix contre 222 à M. Brisson, grâce au crochetage imaginé par MM. Guyot-Dessaigne et Sembat ; il faudrait s'attendre à une obstruction formidable. Déjà les nationalistes sont résolus à répondre énergiquement aux brimades dont la minorité est victime de la part de la majorité, et à organiser l'obstruction contre les orateurs ministériels, si la gauche, fidèle aux habitudes qu'elle a prises, continue d'étrangler les discussions, et de couvrir de ses huées les voix des orateurs de l'opposition. M. Firmin Faure, député d'Oran, l'a déclaré ce matin, dans un journal, et il le répétait ce soir dans les couloirs. Ils sont non moins résolus à empêcher M. Brisson de présider, s'il est élu dans les conditions précitées.

Les ministériels ont érigé l'obstruction en principe, que leurs adversaires retournent ce procédé contre eux. Le régime parlementaire en pâtira, mais à qui la faute si ce n'est à ceux qui ont faussé et faussent tous les jours les ressorts de ce régime.

LES GROUPES DE GAUCHE

On communique le précès-verbal suivant :

Paris, 7 janvier, six heures. — Les bureaux des quatre groupes de gauche : Union progressiste, Gauche démocratique, Groupe radical-socialiste et Groupe socialiste, se sont réunis, cette après-midi, pour examiner la question de l'élection du bureau ; à la précédente séance, la réunion des bureaux avait adopté, à l'unanimité de ses membres, la candidature Brisson à la présidence de la Chambre ; au début de la séance d'aujourd'hui, M. Gouzy, président, a donné lecture d'une lettre de M. Brisson, faisant allusion à certaines propositions non encore discutées par la réunion, et s'élevant contre toute abstention. Les délégués ont estimé que cette lettre rendait inutile toute discussion, à ce sujet. M. Brisson sera donc candidat à la Présidence, dès le premier tour de scrutin.

Ainsi les ministériels avaient bel et bien monté leur truc, dévoilé ces jours-ci. Ils y renoncent devant la réprobation qu'en général il a soulevé en France. Encore est-ce peut-être moins cette réprobation qui les a déterminés, que la menace faite par les modérés et par la droite de s'abstenir eux aussi au premier tour.

—x—

AU SENAT

Paris, 7 janvier. — De même que l'an dernier, c'est le père de la Constitution lui-même, l'honorable M. Wallon, qui présidera demain la séance de réouverture du Sénat en qualité de doyen d'âge. M. Wallon est né le 22 décembre 1812. Au cas où M. Wallon se trouverait empêché, la séance serait présidée par M. Fayard, de la Drôme, qui est né le 2 avril 1816.

Tandis qu'au Palais-Bourbon, une véritable bataille s'engagera autour du fauteuil présidentiel, les choses se passeront, au Sénat, de la façon la plus calme du monde. Après le tirage au sort des bureaux et la fixation de l'ordre du jour, le Sénat s'ajournera pour l'élection de son bureau et de son président et comme on n'aime guère le changement dans la Haute-Assemblée, M. Fallières continuera pendant la nouvelle session à occuper le fauteuil de la présidence.

Prétendues visées annexionnistes de la France sur la Belgique

Paris, 7 janvier. — Une dépêche de Bruxelles, publiée aujourd'hui, par le journal le « Matin », annonçait que, parmi les arguments produits devant la commission militaire pour la déterminer à organiser la défense de la Belgique, le plus grave aurait été l'affirmation que la France avait le secret dessein de s'annexer la Belgique.

D'après la presse bruxelloise, cette annexion de la Belgique, par la France, aurait été proposée, en 1897, par le général Zurlinden au conseil supérieur de la guerre, et le baron d'Anethan, ministre de Belgique, à Paris, aurait signalé cette proposition au gouvernement belge.

Le baron d'Anethan, interrogé par plusieurs de nos confrères, sur cette extraordinaire information, a démenti, de la façon la plus formelle, cette histoire; il n'a jamais eu connaissance de la communication qu'aurait faite le général Zurlinden au conseil supérieur de la guerre, et il n'a jamais eu à transmettre au gouvenement belge, quoi que ce soit à ce sujet.

Je ne sais à quoi attribuer les assertions dont il s'agit, a ajouté M. d'Anethan ; peut-être ont-elles pour origine de simples coupures de journaux que j'ai transmises à mon gouvernement sans la moindre ligne de commentaires, d'ailleurs.

Le ministre paraît incliné à croire qu'il s'agit de racontars tendant surtout à servir les projets militaires à l'ordre du jour en Belgique.

Quoi qu'il en soit, visiblement contrarié de se trouver personnellement mêlé à cette affaire, M. d'Anethan a déclaré qu'il avait fait prier le ministre des affaires étrangères de Belgique de démentir formellement l'existence de la lettre que lui attribuent les journaux belges.

D'autre part, on annonce que le général Zurlinden est prêt à donner un démenti absolu aux journaux belges.

Enfin, on téléphone de Bruxelles qu'au ministère de la guerre belge on déclare ne pas même connaître l'affaire dont certains journaux s'occupent.

Nos voisins peuvent donc se rassurer, il n'a nullement été question de les annexer, mais, dans notre pays, on pourra se demander s'il ne faut pas voir dans ce nouvel incident, une nouvelle manœuvre de l'Angleterre qui cherche, en ce moment, à exciter contre la France, toutes les puissances, même les plus petites de la frontière; on ne voit pas bien, en effet, le général Zurlinden proposer l'annexion de la Belgique.

LE FROID & LA NEIGE

EN FRANCE

Paris, 7 janvier. — Le thermomètre de l'Observatoire marque aujourd'hui 9 degrés 8/10 au-dessous de 0 en diminution de 5/10 sur le froid enregistré hier.

A Paris, ce matin, treize personnes ont été frappées de congestion et transportées aux différents hôpitaux.

Des télégrammes des départements annoncent que la neige est tombée à peu près partout. Des glaçons commencent à descendre la Loire ; Cherbourg est recouvert d'une couche de neige.

A Amiens, le thermomètre est tombé cette nuit à 15 degrés. A Montpellier, la neige est tombée en telle abondance que la circulation des trains et des tramways a dû être interrompue et la garnison réquisitionnée pour déblayer les voies.

A Saint-Denis, dans la banlieue de Paris, il y avait ce matin plus de 14 degrés sous 0.

A L'ÉTRANGER

Vienne, 7 janvier. — Un froid intense continue à sévir sur toute la Transylvanie. Neuf personnes ont succombé à des congestions.

L'Orient-Express, pris dans une tempête de neige, a déraillé près de Alt Pazna et a éprouvé un retard de sept heures. C'est une tourmente de neige, également, qui a occasionné une collision à Mikolo, près de Szatmar, entre un express et un train omnibus. Les quatre voyageurs blessés grièvement sont morts de leurs blessures.

A Vienne, on a enregistré 13 degrés de froid. Deux personnes ont été gelées, en traversant la ville en voiture.

A Prague, le thermomètre marque 15° centigrades.

Une dépêche de Trieste annonce une violente tempête sur l'Adriatique. La température est 8° au-dessous. Les canaux et les lagunes de Venise sont gelées.

Londres, 7 janvier. — La journée d'hier encore a été exceptionnellement froide. Un grand nombre d'ouvriers sont sans travail. La neige tombe en grande quantité. La circulation est très difficile.

Naples, 7 janvier. — Le thermomètre est 4 degrés au-dessous du zéro, ce qui ne s'était pas vu depuis dix ans. Trois mendiants sont morts de froid dans les rues.

Saint-Pétersbourg, 7 janvier. — Le froid est excessivement rigoureux. La relève des agents de service se fait d'heure en heure, les hommes ne pouvant plus longtemps supporter le froid.

Une terrible tempête sévit sur toute la Russie du Sud. Aucun train n'arrive à Odessa. Le port, depuis hier, est complètement gelé.

On signale de nombreux décès dus au froid.

Le point central du froid paraît être Moscou où le thermomètre marque 35 degrés au dessous de zéro.

Berlin, 7 janvier. — Depuis le 2 janvier le thermomètre varie de 10 à 15 degrés au-dessous de zéro.

A Moabit, sur la Sprée, plusieurs cygnes ont été pris dans la glace. Les pompiers ont pu les dégager.

Madrid, 7 janvier. — Le thermomètre est à 9 degrés. La neige tombe depuis cette nuit. Aussi le courrier de Paris, n'est-il pas encore arrivé.

Bruxelles, 7 janvier. — Il faisait 13 degrés. Tous les étangs sont pris. Cette surprise de l'hiver a fait plusieurs victimes et l'on trouve dans les rues des malheureux littéralement gelés. L'un d'eux est mort.

L'ENQUÊTE SUR LES CONGRÉGATIONS

Paris, 7 janvier. — On distribuera, demain, aux députés, le premier volume de l'enquête sur les congrégations; ce volume contient l'état détaillé des biens immobiliers des congrégations par départements. Le second volume qui compendra l'état des biens immobiliers par congrégations, sera distribué à la fin de la semaine ; de la sorte, les députés auront entre les mains les documents complets de l'enquête gouvernementale pour la discussion de la loi sur les associations qui, selon toutes probabilités, s'ouvrira, comme nous l'avons déjà indiqué, le lundi 14 janvier.

Une lettre de l'Evêque de Montpellier au Pape

L'évêque de Montpellier, Mgr de Cabrières a adressé au Pape, une lettre dont voici les passages principaux :

« Très Saint-Père,

» J'ai reçu, par l'intermédiaire de Son Eminence le cardinal Richard, Archevêque de Paris, la lettre admirable que Votre Sainteté a daigné lui écrire, en le priant de nous la communiquer.

» Je ne veux pas tarder un instant à remercier Votre Souveraine Paternité d'avoir accompli ce grand acte, cet acte nécessaire, de protection vis-à-vis de nos congrégations religieuses, troublées dans leur recueillement et dans l'exercice pacifique de leurs saintes œuvres de charité et d'enseignement par des menaces continuelles que rien n'expliquait...

» Supprimer au sein du christianisme ces foyers de zèle, de lumière, d'ardeur pour la vertu, ce serait on réussit à faire reculer le genre humain vers la barbarie...

» Unis de cœur à Votre Sainteté, par les liens de la plus filiale obéissance, je vous remercie de tant aimer la France, de ne pas cesser de compter sur sa loyauté chevaleresque et de lui maintenir, malgré tout, l'assurance que vous lui conserverez la situation que la Providence et la générosité de ses ancêtres lui ont faite, d'être, dans les pays étrangers, la protectrice naturelle et comme le représentant officie des intérêts catholiques.

LA LETTRE DU PAPE ET L'ÉPISCOPAT

Paris, 7 janvier. — Nous avons omis à mentionner comme ayant tout de suite approuvé, par eux-mêmes ou par l'organe des « Semaines Religieuses diocésaines, leur conformité de pensées et de sentiments avec le Souverain-Pontife, à l'occasion de sa lettre au cardinal Richard : NN. SS. les évêques d'Agen, de Bayonne, de Mende, de Montauban, de Nice, de Nîmes, de Pamiers, de Perpignan, du Puy, MM. les vicaires capitulaires d'Aix.

Nous savons d'autre part, que beaucoup d'autres évêques se sont empressés de remercier S. E. le cardinal Richard et de lui envoyer leur pleine adhésion à la lettre du Souverain-Pontife.

LE PORT DE LA SOUTANE

Paris, 7 janvier. — A propos des arrêtés pris récemment par un certain nombre de maires, relativement au port du costume ecclésiastique, voici un extrait du rescrit notifié le premier janvier 1901, par le cardinal Richard, au clergé du diocèse :

Art. 1er. — Tout clerc engagé dans les ordres sacrés est obligé de porter la tonsure et l'habit ecclésiastique, c'est-à-dire la soutane.

Art. 2. — Hors de la paroisse et hors des établissements où un ecclésiastique exerce ses fonctions, la soutane pourra être suppléée par une soutanelle noire et à collet droit. Une redingote, de même couleur noire et de forme modeste, ne pourra plus la remplacer à l'avenir.

Art. 3. — Nous défendons, sous peine de suspense, à tout ecclésiastique demeurant dans notre diocèse, de paraître, même une seule fois, au dehors, dans toute l'étendue du diocèse de Paris, sans la soutane ou la soutanelle, et nous défendons, sous la même peine, de paraître dans les théâtres en habit ecclésiastique.

Les ecclésiastiques étrangers à notre diocèse, et y célébrant, sont assujettis aux mêmes obligations après un mois de séjour.

1er janvier 1901.

FRANÇOIS-BENJAMIN, CARDINAL RICHARD,

LA GUERRE AU TRANSVAAL

Les nouvelles du Transvaal sont d'autant moins abondantes aujourd'hui, que c'était hier jour dominical. Si, hormis un télégramme officiel, annonçant un échec anglais à Lindley, l'on a peu de renseignements sur l'armée d'invasion, plusieurs dépêches au contraire nous fixent sur le danger toujours grandissant que présente le soulèvement dans la colonie du Cap. La plus grande agitation règne dans les districts de Malmesburg, Piquetberg, Clanvilliam, et Tulbagh, et les Hollandais manifestent hautement leurs sympathies pour les Boers, prêts à se joindre à eux, lorsqu'ils arriveront dans leur région. La chose est d'autant plus importante que ces districts ouvrent aux Boers la route toute grande vers Capetown.

Le conseil des ministres du Cap, qui s'était réuni dernièrement, devait faire une déclaration importante. On en attend encore le texte, ou tout au moins le résumé.

Les journaux anglais ne dissimulent presque plus la crainte qu'ils éprouvent de voir les Boers s'avancer avec une telle rapidité vers Capetown. Quant au gouvernement, ayant besoin d'une nouvelle armée, pour l'Afrique du Sud, il offre actuellement aux hommes qui répondront à son nouvel appel la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Le ministère des colonies vient, en effet, de publier une note disant que des registres sont ouverts pour l'inscription d'un nombre limité d'hommes qui désireraient s'établir dans le sud de l'Afrique après avoir servi.

SUCCÈS BOER A LYNDLEY

Prétoria, 6 janvier (officiel). — Un détachement de 120 cavaliers de la brigade Knox a perdu dans un engagement à Lindley, 18 tués dont 3 officiers et 22 blessés, dont 2 officiers.

« La colonne Babington a attaqué hier, à Naaw-Poort les commandos Delarey et Steenkamp. Les Boers se sont enfuis vers le nord-ouest, perdant 20 tués et blessés.

« Le commandant boer Duprez a été fait prisonnier.

« Les pertes anglaises sont inconnues ».

La première affaire, exposée si brièvement dans cette dépêche, doit être un nouveau succès des troupes du général De Wet.

Lindley est situé dans le nord de l'Etat d'Orange, et c'est dans cette région que se retira le général boer, après sa dernière poursuite par les Anglais. Il est vrai que, depuis, les troupes britanniques ont perdu sa trace et que le général Kitchener lui-même ignore où il se trouve.

Quoi qu'il en soit, l'engagement de Lindley est un sérieux échec pour les troupes du général Knox, dont les défaites ne se comptent plus.

La bataille de Naaw-Poort, mentionnée, dans la seconde partie de la dépêche officielle, semble à première vue être défavorable aux Boers ; cependant la dépêche porte que les pertes anglaises sont inconnues, ce qui a toujours voulu dire « importantes ».

En effet, il faut que les morts et blessés soient nombreux pour que le nombre n'en puisse être immédiatement évalué.

Naawpoort est situé dans la colonie du Cap, sur la ligne de Port-Elisabeth, au point de départ de l'embranchement conduisant à De Aar-Junction.

L'invasion du Cap

Les dépêches du Cap sont tellement censurées qu'il est très difficile de suivre au jour le jour la marche des envahisseurs. Cependant, un télégramme du Cap au « Daily Mail » annonce que 200 Boers se sont détachés du commando qui se trouve actuellement à Fraserburg et ont pris le chemin de Piquetburg, par Grays-Raas. En ce point, situé à 50 milles de Capetown, se trouve un défilé, qui est défendu par un détachement de troupes britanniques, mais les Boers, guidés par des Afrikanders, connaissant à fond la région, espèrent pouvoir passer sans être inquiétés.

On déclare que cette avant-garde boer est commandée par un Afrikander de la colonie. Pour l'instant, le principal objectif des Boers qui opèrent de ce côté, semble bien être de gagner la grande ligne du